

Lutte de classe

Sur le conflit armé en Géorgie.

On peut dire que le conflit armé déclenché par la Géorgie et orchestrée par l'impérialisme américain constitue une nouvelle provocation à multiples facettes à l'adresse de la Russie, mais aussi de la Chine.

Indirectement, l'Union européenne contestée dans les 27 pays qui la composent, après trois référendums négatifs (France, Hollande et Irlande) et l'intention manifestée par plusieurs chefs d'Etat de ne pas ratifier le traité de Lisbonne (Pologne, et république Tchèque) ou d'organiser un référendum dont on connaît déjà l'issue (Autriche), l'UE pourrait tirer profit de ce conflit pour resserrer les rangs autour de son projet de défense commune... à moins qu'elle n'explose !

1- Que Saakachvili ait choisi la date de l'ouverture des jeux olympiques à Pékin pour lancer son offensive en Ossétie du sud n'est pas dû au hasard du calendrier, cette date devait être arrêtée de longue date. Bush n'ayant pas pu boycotter la cérémonie d'ouverture des JO, il s'est rattrapé en envoyant indirectement un avertissement aux autorités chinoises pour leur rappeler que personne ne devait brigner ou tenter de remettre en cause la place de maître du monde occupée par l'impérialisme américain.

Peine perdue d'avance, puisque avec plus d'1,5 milliards d'habitants, la Chine deviendra bientôt la première puissance économique du monde quoi que fasse l'impérialisme américain, excepté déclencher une nouvelle guerre mondiale qui engloutirait l'humanité entière.

2- Bush visait évidemment la Russie pour affaiblir son rôle politique et militaire dans la région, et pour conserver la mainmise sur le transit du gaz et du pétrole qui traverse la Géorgie (et non la Russie). Ce qu'il semble avoir négligé, c'est que l'Union européenne est dépendante de la Russie pour son approvisionnement en gaz, une guerre qui les opposerait se traduirait automatiquement par la fermeture des robinets et une pénurie de gaz dans l'UE. Il y a pire, il suffirait que la Russie exige le remboursement de ses avoirs en dollar pour provoquer une crise financière mondiale entraînant la ruine des plus grandes banques mondiales, dont les banques américaines. La Russie ayant un droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU, Bush ne peut pas aller trop loin contre la Russie car il lui reste la question iranienne à régler.

L'objectif de Bush était aussi de lever les obstacles à l'adhésion de la Géorgie et de l'Ukraine à l'Otan manifestés par Sarkozy et Merkel (2 avril), chose faite en partie puisque Merkel a dit qu'elle ne s'y opposait plus après les derniers événements survenus en Géorgie.

Il s'agissait aussi pour Bush de faire accepter par ses alliés l'installation en Pologne d'un bouclier anti-missiles soi-disant dirigé contre l'Iran, alors qu'en réalité il vise directement la Russie.

3- Saakachvili a été élu avec seulement 53 % des voix au terme d'élections entachées d'irrégularités, dans un pays habitué à des scores frôlant les 100%, on ne peut pas dire qu'il est sorti renforcé par ce scrutin. Pour expliquer ce résultat médiocre, il faut se rappeler qu'il y a presque un an de violentes manifestations avaient éclaté contre lui. Son pouvoir de nouveau remis en cause, il aurait soutenu à fond le plan de l'administration américaine en espérant regagner en popularité qu'il n'y aurait rien d'étonnant. Les 100 000 personnes qui l'ont acclamé ces derniers jours sur la place de la Liberté à Tbilissi tendraient à confirmer cette hypothèse. Et si l'on ajoute que le Parlement a voté à l'unanimité la sortie de la CEI, le doute s'estompe encore plus.

4- Pour terminer, l'Etat israélien a joué un rôle de premier plan dans cette affaire dans la mesure où d'une part le ministre de la Défense géorgienne est Israélien, et d'autre part parce que son approvisionnement en pétrole est assuré à hauteur de 20% par l'oléoduc BTC (pour Bakou-Tbilissi-Ceyhan) qui conduit du pétrole depuis l'Azerbaïdjan jusqu'à la Turquie via la Géorgie, sans parler que les Israéliens en sont partenaires. Ajoutons que c'est l'Etat sioniste qui fournit l'équipement militaire à l'armée géorgienne. Business is business!

Qui a cru un jour que la concurrence entre capitalistes était sur le point de disparaître ?

Je viens de lire la page 14 du n°9 d'*Informations ouvrières* consacrée à cette question.

Pas un mot sur le rôle d'Israël dans ce conflit. Pour le POI, Saakachvili aurait agi de son propre chef tout en disant quand même qu'il était l'homme de Washington, ils ne pouvaient pas le passer sous silence.

Pas un mot non plus sur le rôle de l'Union européenne.

Par contre, ces soi-disant nostalgiques de la révolution d'Octobre profitent de l'occasion pour regretter la disparition de l'URSS qui à ma connaissance se confondait avec l'existence du stalinisme opprimant les nationalités qui la composaient, oubliant au passage que les massacres perpétrés par Staline dans plusieurs républiques n'avaient jamais été effacés des mémoires et qu'ils fourniraient le moment venu un alibi supplémentaire à la revendication d'indépendance de la Géorgie, l'Ukraine, etc.

Abordant la question de la séparation de l'Ossétie en deux régions autonomes de part et d'autre de la frontière russo-géorgienne, ils écrivent : « *Des frontières qui étaient donc de pures délimitations administratives (dans le cadre de système « fédératifs ») devinrent alors un facteur supplémentaire d'éclatement et de divisions.* », sans doute pour nous chanter les louanges de leur parti construit sur un modèle « fédératif » ou nous vendre leur « *union libre des peuples libres d'Europe* » qui n'auraient jamais été libre tant que le stalinisme existait et qui ne le seront pas davantage tant que le capitalisme existera, à moins de mettre toutes les classes sociales dans le même sac.

Car c'est un peu léger de parler de « *pures délimitations administratives* » en parlant de la frontière qui sépare le nord et le sud de l'Ossétie, il suffit de regarder une carte pour s'apercevoir que la frontière actuelle entre les deux pays se situe à la hauteur de la chaîne caucasienne dont les sommets culminent à plus de 5.000 mètres, (les monts Kazbek 5.037m, Chkhara 5.068m, Ebrouz 5.643m), par conséquent cette frontière n'a pas été tracée au hasard, elle suit cette barrière naturelle comme ce fut le cas dans de nombreux endroits dans le monde sans tenir compte parfois des particularités linguistiques ou culturelles que partageait la population.

La population ossète ne pouvait pas prévoir qu'un jour l'URSS disparaîtrait et qu'elle se retrouverait écartelée de chaque côté d'une frontière encore plus infranchissable qu'une montagne, celle entre deux Etats belliqueux.

A croire le POI, seul l'impérialisme américain serait responsable de la situation actuelle, ce qui correspond à la politique du POI et de l'Entente internationale des travailleurs et des peuples qui au lieu d'appeler la classe ouvrière à mener le combat contre sa propre bourgeoisie dans chaque pays, la balade à Bruxelles ou à Washington.

Ils écrivent : « *C'est ainsi que la politique de dislocation généralisée des nations impulsée par le gouvernement américain provoque de nouveaux conflits, un chaos permanent.* ». Certes, mais il faut préciser s'agissant des ex-républiques de l'URSS, que les dirigeants staliniens en tant qu'agents de la bourgeoisie au sein des Etats ouvriers partageaient avec ceux de l'impérialisme américain, la responsabilité de l'éclatement de l'URSS. La preuve en est que la plupart se retrouvent à la tête de ces pays indépendants ou figurent dans leurs gouvernements.